

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL DOMINGO 24 DE MAYO DE 1812.

La Santísima Trinidad. = Las Q. H. están en la Iglesia de Ntra. Sra. de Misericordia, se reserva a las seis y media de la tarde.

NOUVELLES ÉTRANGERES

EMPIRE D'AUTRICHE.

Vienne, 28 février. = Nous avons reçu ici de nouveaux rapports de Bucharest, de Jassy, de Hermanstadt, ainsi que de Temesvar et de Belgrade. Tous s'accordent à annoncer qu'il n'y a plus d'espoir pour le rétablissement de la paix entre la Porte et la Russie, attendu que les négociations de Bucharest sont tout-à-fait rompues et que tous les ordres émanés de Constantinople prouvent l'intention très-sérieuse de la Porte de continuer la guerre avec la plus grande vigueur. Les grecs, qui avaient toujours paru convaincus de la prochaine conclusion de la paix, ne conservent plus d'espoir à cet égard. Les négocians qui attendent encore des marchandises de la Turquie ont envoyé des estafettes pour qu'on les fasse expédier le plutôt possible sur le territoire autrichien, puisqu'il est facile de prévoir que sous peu les communications avec la Turquie seront gênées sous le rapport commercial, du moins celles qui ont lieu sur les deux rives du Danube.

Une lettre de Bucharest nous apprend que le grand-visir, après avoir passé quelque temps à Viddin et donné différens ordres pour la formation d'une armée considérable aux environs de cette ville, est retourné à Rudschuck. Le grand visir a mis fin aux dissensions qui avaient existé entre quelques chefs turcs. Quelques corps turcs se sont établis entre Nissa et Viddin; on prétend qu'ils doivent entrer en Servie en passant la Morava. Les lettres de Belgrade assurent que l'alarme est répandue dans toute la Servie.

Il se confirme que le grand-visir rassemble en Bulgarie l'armée la plus formidable que les turcs aient encore opposée aux russes. Les pachas remplissent les intentions du Grand-Seigneur en envoyant à l'armée un nombre considérable de troupes. Il en arrive aussi beaucoup de l'Asie, depuis que le gouvernement turc ne juge plus à propos d'entretenir une armée considérable contre les vécéhabites.

[Journal de l'Empire.]

NOTICIAS ESTRANGERAS

IMPERIO DE AUSTRIA.

Viena 28 de febrero. = Hemos recibido nuevas relaciones de Bucarest, de Jasy y de Hermanstad, como tambien, de Temesbar y de Belgrado. Todas concuerdan en que no hay mas esperanza de ver restablecida la paz entre la Puerta y la Rusia, atendido que las negociaciones de Bucarest han sido enteramente interrumpidas; y que las ordenes de Constantinopla prueban las serias intenciones de la Puerta para continuar la guerra con el mayor vigor. Los griegos que parecian aun convencidos de la próxima conclusion de la paz, no conservan ya ninguna esperanza de ella. Los negociantes que todavía aguardan mercaderías turcas, han enviado estafetas, para que se las expidan lo mas pronto posible sobre el territorio austriaco; porque es muy facil de prever que dentro de poco las comunicaciones con Turquía estarán impedidas, por lo que toca al comercio, aloménos en quanto a las dos orillas del Danubio.

Una carta de Bucarest nos anuncia, que el gran Visir despues de haber pasado algun tiempo en Vidin, y de haber dado diferentes ordenes para la formacion de un ejército considerable en los alrededores de esta ciudad, se ha vuelto a Rudsuc. El gran Visir ha terminado las disensiones que habia entre algunos gefes turcos. Varios cuerpos turcos han empezado ha moverse entre Nisa y Vidin; se pretende que deben entrar en Servia, pasando el Moraba. Las cartas de Belgrado aseguran que en la Servia es general el sobresalto.

Se confirma que el gran Visir reúne en Bulgaria el ejército mas formidable que los turcos hayan jamás opuesto a los rusos. Los Baxacs desempeñan las intenciones del Gran Señor, enviando al ejército un considerable número de tropas. Llegan muchas del Asia, desde que el gobierno turco no juzga ya del caso mantener un ejército contra los vecébitas.

(Diario del Imperio.)

*du Rapport du général en chef Don Louis Lacy,
à la Junte Supérieure.*

Enfin, Don Tadée Ferrer, major-général de la marine, destiné pour cette armée, qui a constamment été à mes côtés, a rendu tous les services qu'ont exigé les circonstances, et a exactement rempli tous les ordres que je lui ai donnés.

Les pertes que nous avons essuyées ont été peu considérables, et bien inférieures à celles de l'ennemi, qui, à ce qu'on m'a dit, était le 4 de 50 hommes, et qui doit avoir triplé pendant la journée du 6, tant à cause du feu de notre artillerie, que de la fusillade qui ne discontinua pas jusqu'à la pointe du jour du 6 (18).

Lorsque le général Milans entra à Mataro, on prit quelques mauvais espagnols, et il s'en trouva parmi eux deux qui avaient accepté l'un l'emploi d'huissier et l'autre celui de bourreau. Dès que leur crime eut été pleinement justifié devant un conseil de guerre, ils furent fusillés; les autres sont pris, et on instruit leur conduite (19).

[La suite à demain.]

(18) Continuez, Mrs. : c'est un plaisir de vous entendre. Vous dites donc que le 4 l'ennemi perdit 50 hommes, et qu'au 5 sa perte fut de 150, ce qui fait, si je ne me trompe, la moitié de la garnison qui était dans le château. Et malgré cela vous ne vous en emparâtes point de suite! Voilà bien de quoi mourir de honte. Vous aviez avec vous le nerf de votre armée; l'ennemi était réduit à 200 hommes, et vous craignîtes encore de donner l'assaut! Si cela était vrai vous vous seriez attiré une belle réputation. Il n'y a plus d'espoir pour vous, puisqu'avec tant de forces réunies, vous n'avez par le courage de donner l'assaut à un fort qui a perdu la moitié de sa garnison. Mais je pense que la vérité du fait est que votre précipitation vous fit voir des étoiles en plein midi. Vous exagérez la perte des français pour que le public croie que cette expédition a produit quelques effets favorables à votre parti; mais nous devons vous avertir que cela ne prend pas; et que les sept huitièmes de la garnison sont en état de vous prouver qu'ils ne sont pas si bien morts que vous voulez bien le faire accroire.

(19) Conduite en tout digne de vous. Je ne veux point relever cette iniquité, parce qu'on pourrait dire que je n'en parle que pour mon propre intérêt; car je n'ignore pas que si j'étais entre vos mains, le plus gros morceau de mon corps serait le nez.

Je saisis cette occasion pour vous prévenir de

*del Parte dirigido á S. E. la junta Superior por
el Excmo. Sr. general en jefe D. Luis Lacy.*

Y por último el mayor general de marina destinado à este ejército Don Tadeo Ferrer, que constantemente ha permanecido à mi lado, se ha prestado à cuantos servicios han exigido de él las circunstancias, y cumplido exáctamente cuantos encargos le he comedido.

Nuestra pérdida ha sido de poca consideracion y mucho menor à la que ha tenido el enemigo, que segun noticias excedió de 50 hombres el dia 4, y debe haberla triplicado durante el dia 5, así por el fuego de nuestra artillería, como por el de fusilería que no discontinuó hasta el amanecer del 6 (18).

A la entrada del general Milans en Mataró se aprehendieron algunos malos españoles, y entre ellos à dos que habian admitido el empleo de vergugo y alguacil, los que despues de justificado el hecho plenamente ante un consejo de guerra, fueron pasados por las armas y los restantes subsisten presos hasta aclarar mas su verdadera conducta (19).

[Se continuará]

(18) Vayan Vms. echando: que dá gozo de oírles. De modo que el dia 4 el enemigo perdió 50 hombres, y el dia 5 perdió 150, que si no me equivoco forma la mitad de la guarnicion que habia en el castillo. Y no entraron Vms. inmediatamente en él. Vaya que es cosa de morir de vergüenza, Vms. tenían todo el nervio del ejército, y el enemigo quedaba reducido à 200 hombres. ¿Como pues temieron Vms. dar el asalto? Vaya que à tener esto tanto de cierto como tiene de falso, se habrían adquirido Vm. un bello blason! Medrados están Vms., si con tanta tropa no saben asaltar un castillo que en 2 dias ha perdido la mitad de su guarnicion. Pero la verdad del caso es que la misma precipitacion que Vms. traian, les hizo ver estrellas à medio dia; y cargan sobre los franceses una pérdida soñada, para que el público crea que ha producido esta expedicion algun resultado bastante favorable al partido; pero es preciso advertirles que por acá no cuela, y que mas de las siete octavas partes de la guarnicion se halla en estado de hacerles ver que no están tan difuntos, como se crea.

(19) Iniquidad digna de Vms. No quiero hablarles sobre eso, porque no se diga que me hace hablar el interés propio; pues bien sé que si me pudiesen coger, la mayor taxada que me dexarian fueran las narices.

Con esta ocasion tengo que prevenirles pa-

nouveau, que si mes soupçons sont fondés, vous devez vous désister de l'entreprise que vous avez, à ce que je présume, projetée. Je m'explique: Il se presenta chez moi, il y a quelque temps, tandis que je ne n'étais pas à la maison, une femme qui remit à la domestique une lettre et une bouteille. C'était une lettre amoureuse, signée *Maria P.* . . On m'y souhaitait les bonnes fêtes, et on me priait de recevoir, comme un gage de l'amour de celle qui l'envoyait, cette bouteille de marasquin, et que nous nous verrions le jour suivant. Je ne connais aucune *Maria P.* . . et ne suis pas assez galant pour que les demoiselles me fassent des présents, et je n'ai vu depuis aucune femme qui m'ait rappelé ce don. Je soupçonne que c'était quelque artifice insurrectionnel; et que le marasquin aurait bien pu m'envoyer souper avec les anges. Si cela est comme je l'ai présumé, que celui qui en avait eu l'idée se détrompe entièrement; car quoique j'aime passionnément le marasquin, comme il peut fort bien le savoir, je ne me laisse point tenter par les présents des personnes inconnues; et je ne mange ni ne bois la moindre chose que je ne sache d'où elle vient. Qu'on apprenne donc que ces démarches sont inutiles, et qu'elles ne pourraient servir qu'à compromettre le porteur. Qu'on apprenne aussi qui si l'on venait à bout de me détruire (car rien n'est impossible dans ce monde) il ne manquerait pas de substituts qui porteraient peut-être à l'insurrection des coups bien plus sûrs, et la menaient plus rudement. Que ceci serve d'avis.

rajotta vez, que si son verdaderas mis sospechas, es preciso desistan Vms. de la empresa que presumo tienen ideada. Voyme à explicar. Se presentó à mi casa en ocasion que yo me hallaba fuera una muger, y entregó à la criada una carta, y una botella. La carta era amorosa, y se firmaba una *Maria P.* . . En ella se me daban las felices pasquas, y se me decia que recibiese del amor de lo dadora aquella botella de marazquino, y que al dia siguiente nos veríamos. Yo no conozco ninguna *Maria P.* . . ni soy ningun galancete paraque las mozas me regalen; ni he visto desde entonces muger alguna que me haya hablado del regalo. Lo que sospecho es que esto es una entuchada insurreccional, y que tal vez el marazquino podría enviarme à cenar con Dios. Si es asi como sospecho, entienda quien lo haya ideado, que se ha engañado completamente, y que aunque soy aficionado al marazquino, como tal v z sabe muy bien, no me tientan regalos de incognitos, y nunca como ni bebo cosa alguna que no sepa de donde me viene. Entiendan pues que tales pasos son inútiles, y que solo podrian servir à comprometer el portador. Y entiendan tambien que aunque (todo es posible en el mundo) lograsen acabar conmigo, no faltarian substitutos que tal vez les casarian las liendres, dandoles mucho mas duro. Valga por aviso.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

Mr. le commissaire de police du 4.^{me} arrondissement, faisant fonctions d'Inspecteur de l'Intérieur, prévient les habitants de cette ville que les propriétaires, leurs représentants, ou les principaux locataires des maisons pourront se présenter dès aujourd'hui tous les jours, depuis trois heures de relevée jusqu'à six, chez les commissaires de Police pour faire la déclaration des personnes y demeurant, savoir:

Demain, se présenteront chez le Commissaire du 1.^{er} arrondissement, Mr. Pi, qui loge rue Rosich, n.º 1, ceux qui demeurent aux rues: Carders, Cegos, Cirera, Ciutat, Corders.

Chez le Commissaire du 2.^{me} arrondissement, Mr. Luga, qui loge rue Asalto, numéro 91, ceux qui demeurent aux rues: Jaume Giralt, Inquisició, Junqueras, plassa de Junqueras, Llastichs, Llibreria plassa de la Llana.

Chez Mr. Bernard de las Casas, commissaire du 3.^{me} arrondissement, qui loge au dormitorio Saint François, ceux qui logent aux rues:

El Señor comisario de Policía del quartel 4.^º haciendo funciones de Inspector, avisa à los habitantes de esta, que todos los propietarios, sus apoderados, ó los principales inquilinos de las casas podrán presentarse desde hoy cada dia, desde las tres hasta las seis de la tarde, al despacho de los Señores Comisarios de Policía, para hacer la declaracion de las personas que viven en ellas, à saber:

Mañana: Se presentarán al despacho del Sr. Leopoldo Pi, calle den Rosich, n.º 1, Comisario del quartel primero, los que viven en las calles: Carders, Cegos, Cirera, Ciutat, Corders.

Al del Señor Luga Comisario del segundo quartel, vive à la calle del conde del Asalto n.º 91, los que viven en las calles: Jaume Giralt, Inquisició, Junqueras, Plassa de Junquera, Llastichs, Llibreria, y Plassa de la Llana.

Al del Sr. Bernardo de las Casas, Comisario del quartel tercero, que vive en el dormitorio de S. Francisco, los que viven en las calles:

Ensenansa, Escudellers blancs, Font de Sant Miquel, Gignás, Ginjol, Devallada dels Lleons, et Lleona.

A l'hôtel de la Police générale, bureau de Mr. Dufour, commissaire de Police du 4.^{me} arrondissement, ceux qui logent aux rues: Rambla, Ramelleras, Repenedidas, Riera den Prim, Riereta.

Chez Mr. Philibert, Commissaire à Barcelonnette, qui loge à la plassa Mayor, ceux qui demeurent aux rues: Riva, Sal, Sta. Ana, Sant Antonio, Sant Miguel.

Barcelone, le 24 mai 1812.

Signé R. DUFOUR.

Ensenansa, Escudellers blancs, Font de Sant Miquel, Gignás, Ginjol, Devallada dels Lleons, y Lleona.

A la casa de la Policía general, al despacho del Señor Dufour, Comisario del quarto, los que viven en las calles: Rambla, Ramelleras, Repenedidas, Riera den Prim, Riereta.

Al del Sr. Philibert Comisario en la Barceloneta, que vive a la plassa mayor, los que viven en las calles: Riva, Sal, Sta. Ana, Sant Antonio, Sant Miguel.

Barcelona 24 de mayo de 1812.

Firmado R. DUFOUR.

On procédera mardi, 26 du courant, en chancellerie du consular de France, depuis onze heures jusqu'à midi, à la vente définitive aux enchères de la frégate Danoise la *Doris*, capitaine Dahil, avec tous ses agrès, appareils, appartenances et dépendances, suivant l'inventaire déposé audit Consulat.

Au bureau de ce Journal on donnera l'adresse d'un Mr. qui désire acheter un beau cheval entier.

Martes 26 del corriente, en la chancillería del consulado de Francia, desde las once hasta las doce, se procederá a la venta definitiva, y al mayor postor, de la fragata Danesa la *Doris*, capitán Dahil, con todos sus aparatos y dependencias, según el inventario depositado en dicha chancillería.

En la oficina de este Periódico darán razon de un Sr. que desea comprar un buen caballo no castrato.

AVISO TEATRAL.

Hoy Domingo 24 del corriente mes de mayo, FERNANDO DE CASTRO, autor de la Sociedad Dramática Española de esta Muy Ilustre Ciudad, con el encargo de dirigir las piezas; y FELIX PASQUAL, actor principal de dicha Sociedad.

La singular bondad y grandeza de tan ilustre Público, les concede estímulo demasiado para ofrecerle el siguiente espectáculo, destinado, con superior permiso, en recompensa de sus tareas (deducidos gastos) para su beneficio; el qual está distribuido en la forma siguiente:

Se dará principio con el acreditado Drama en cinco actos, *El Duque de Pentiebre*; después se executará un Bayle nuevo, cuyo título es *La venganza de los Negros contra sus hijos, si vivían con los Blancos*, con su correspondiente teatro y vestuario; en seguida se cantará una primorosa Tonadilla tambien nueva, titulada *El valiente Campuzano y Catuja la de Ronda*, dando fin con la primera representación del Saynete *El Engaño Desengaño*; advirtiendo que en la Tonadilla y Saynete, hará la parte de gracioso el referido Felix Pasqual: después de

la Tonadilla se hará la extracción de un cubierto de plata en los mismos términos que los anteriores.

Desean los interesados manifestar a la profunda comprensión de tan ilustre concurrencia, el cesante esmero que tienen en complacer a sus favorecedores: si no lo aciertan con la función que ofrecen, lograrán al menos acreditar el perpetuo agradecimiento de sus corazones con las sencillas expresiones de sus sinceros afectos. En todo caso la esperanza de la innata benignidad de tan sabios expectadores será la base de la función que emprenden, y si en este día se ven honrados de este generoso Público con su apreciable asistencia y protección (como lo esperan), quedarán los interesados sumamente agradecidos y penetrados del mas fino reconocimiento.

DECIMA.

O tú, jardín de bondades,
O tú, Pueblo florecido,
Tu solo que preferido
Debes ser en las edades!
Si toleran tus piedades

Faltas de la insuficiencia,
Disimula con prudencia
Defectos de la ignorancia,
Pues no cabe en tu constancia
Sino mostrar la clemencia.